

par reconnaître que les membres des Églises sont à peine différents des milieux sociaux dont ils sont issus ? Ils en partagent largement les réflexes, les visions de l'homme, du monde, de la vie en société. Ce point empêche d'idéaliser trop vite la communauté chrétienne : le signe qu'elle est pour le monde est souvent bien fragile, et il tient moins à des acquis solides qu'elle détiendrait comme un patrimoine, qu'à l'acceptation de se laisser déranger — travail sans cesse à reprendre — par les logiques de l'Évangile.

• Cela dit, Hauerwas a malgré tout raison : car ces chrétiens se sont mis en route, ils bougent, même si ça ne saute pas toujours aux yeux. Mais ces déplacements ne sont pas dus uniquement à la fréquentation de leur Église. C'est en effet dans un va-et-vient entre l'écoute de la Bonne Nouvelle et la confrontation aux logiques de leurs entourages que les chrétiens acquièrent de nouveaux habits<sup>10</sup>. C'est pourquoi je préfère de loin l'écclésiologie de Lewis Mudge à celle de Stanley Hauerwas<sup>11</sup> : la communauté est le lieu où l'écoute de l'Évangile fait apparaître en pleine lumière les logiques dont je suis pétri, qui sont largement des logiques du monde ; et réciproquement, mes

10. J'ai eu l'occasion — et la joie ! — d'explorer cette question à l'occasion de mon travail de thèse, qui portait sur les itinéraires d'une trentaine de chrétiens. Voir *Nés de Dieu, itinéraires de chrétiens engagés, essai de lecture théologique*, Cerf, coll. « Cogitatio Fidei », 2003, ainsi que *Chemins de croyants, passage du Christ*, Paris, Lethielleux, 2007.

11. Lewis S. Mudge, *Rethinking the beloved community, Ecclesiology, Hermeneutics, Social Theory*, Lanham Maryland, University Press of America, 2003.

manières de réagir aux situations me permettent de mieux percevoir la vigueur de l'appel du Christ qui, effectivement, tranche par rapport aux idéologies dominantes. Vu ainsi, un croyant comme une communauté ne trouvent jamais en eux seuls le chemin du Christ mais ils le reçoivent aussi de se risquer sur des terrains qui ne sont pas les leurs.

• Au passage, ils découvriront probablement que l'Esprit ne les a pas attendus pour travailler l'humanité, même celle qui ne foule jamais ses parvis. L'Église entend la Bonne Nouvelle également de cette manière-là, de même que les disciples du Galiléen ont souvent été les témoins embarrassés d'une connivence immédiate entre Jésus et des personnes dont ils n'auraient sans doute pas attendu grand-chose.

La perspective ici avancée se situe dans cette ligne. Pour le dire en une formule, elle invite les chrétiens et les communautés à vivre la présence au monde comme un combat spirituel, c'est-à-dire un lieu où se joue pour eux quelque chose du oui ou du non qu'ils peuvent dire au Christ. Comme tout combat spirituel, il est loin de se présenter dans la clarté de grandes options franches et opposées au milieu desquelles on irait guerroyer comme un héros. C'est au contraire dans la mêlée, là où l'on n'y comprend presque plus rien, que l'essentiel se passe. Qu'est-ce que les croyants peuvent alors découvrir ? Tout d'abord qu'ils ont reçu énormément de leur baptême et de l'écoute de la Bonne Nouvelle, de leur fréquentation du Christ et de leur participation à des communautés d'Église. Ils sont de fait travaillés par des représentations du vivre-ensemble entendues à ces occasions, le plus souvent à travers un langage symbolique, et donc,

en général, non explicitées. Ils disposent en eux d'une sorte de grammaire dont ils seraient bien en peine d'énoncer les règles et de rappeler les exceptions. C'est lorsqu'ils se risquent à leurs frères et à des situations difficiles que tout cela prendra pour eux des contours beaucoup plus précis. Mais rien ne s'opère tant qu'ils n'ont pas pris parti et, donc, fait un chemin à travers des choix parfois délicats, posés sans qu'on puisse être absolument sûr d'avoir fait le bon. C'est dans la crainte et le tremblement que les vérités les plus fortes nous sont données.

C'est de cette manière-là que la foi change le monde : sans que les chrétiens ni les Églises aient forcément conscience de buts à atteindre et encore moins d'un programme à réaliser. Simplement, parce qu'ils ont réagi à certaines situations, parce qu'ils ont choisi de poser tel geste qui les a engagés, parce qu'ils se sont risqués eux-mêmes sur un chemin qui leur est apparu à ce moment-là comme le seul juste, parce qu'ils ont réfléchi aux enjeux associés aux alternatives qui se présentaient à eux, ils ont fait entendre dans le monde, presque malgré eux, une autre manière possible de voir les choses. Ce faisant, ils ont donné consistance aux logiques gracieuses qui sont celles de l'Évangile et du Royaume. Simplement parce qu'ils étaient là aux rendez-vous avec le Christ et avec tous ceux qu'il amène avec lui.

Et ce qui est vrai des croyants l'est aussi des communautés, dans la mesure où elles sont capables elles aussi de décision. Ce point est important car il y va de la figure que prendront les Églises dans les décennies qui viennent. Certes, il est vain de rêver de restaurer une forme ou l'autre de chrétienté. Mais doit-on passer par-dessus bord les intuitions qui ont présidé à la mise

en place des Églises multitudinistes ? Ne s'agissait-il pas, à travers ces Églises qui avaient le souci de la société, d'une forme de service évangélique ? *A contrario*, la posture en rupture avec le monde est sans doute plus facile et certainement plus confortable — on s'exonère de toute responsabilité vis-à-vis de la société — mais il n'est pas sûr du tout qu'elle soit plus fidèle au Christ. C'est pourquoi il nous faut retrouver des manières d'être présents et acteurs dans le monde, simplement parce qu'il est habité d'hommes et de femmes qui ont soif de la Bonne Nouvelle et qui sont prêts à l'entendre dans le registre des relations et des rapports sociaux.

Les textes rassemblés dans cet ouvrage<sup>12</sup> visent à aider les croyants à se repérer dans ces combats spirituels. Une première partie pointe quelques-uns de ces rendez-vous peut-être plus urgents aujourd'hui : désir de vivre ensemble, place donnée aux plus fragiles, soif de réconciliation et de pardon. Le lecteur est ensuite invité, dans un deuxième temps, à revisiter quelques-uns des fondamentaux de la foi chrétienne probablement inscrits en lui sans qu'il en ait toujours conscience : logique de l'alliance, fraternité, communion eucharistique. Une place est faite ensuite à l'explicitation de questions théologiques qui peuvent également contribuer au discernement. Enfin la quatrième et dernière partie reviendra sur quelques points touchant l'Église.

12. Il s'agit en effet presque toujours d'articles déjà publiés, parfois légèrement retouchés ici. On en trouvera les références pages 301-303.